

« *Le fils de l'homme, c'est lui qui te parle... Je crois, Seigneur !* »

Quel étonnant récit que cette guérison de cet aveugle-né ! En même temps que Jésus va rendre la vue à celui qui n'a jamais vu la lumière, c'est une véritable catéchèse qu'il donne et une leçon à ceux qui croient tout savoir. L'humilité, tout autant que la foi de l'aveugle, est remarquable. Il reconnaît le miracle, il déclare sa foi et se permet même de donner quelque leçon aux pharisiens. L'humilité du petit qui sait ce dont il est redevable. Il doit tout à celui qui lui a ouvert les yeux et il le reconnaît. Aux Pharisiens qui ne veulent pas croire, il oppose son bon sens et sa foi. « *L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : Va à Siloé et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé ; alors j'ai vu.* » Simplicité de cet homme, simplicité de sa foi. Il ne demande pas d'explication. Il va se laver et le miracle se produit. Quelle différence avec les pharisiens qui veulent absolument piéger Jésus.

Je ne peux m'empêcher de penser à Gildas, aveugle, une jambe très atrophiée. Mais un battant. Dans un foyer pour mal-voyant, il était à faire des paniers en rotin, de beaux paniers d'ailleurs. Mais cela ne le satisfaisait pas. A la FCPMH, nous l'avions encouragé à faire une formation de standardiste. Ce qu'il a fait. Et la Providence nous a fait rencontrer une personne qui pouvait l'aider à trouver un vrai travail comme standardiste au Conseil Général. Le matin de son premier jour d'embauche, il me téléphone, tellement heureux : « il faut que tu viennes voir ma belle bécane ! » Cet homme courageux – il fallait le voir grimper aux arbres malgré ses handicaps – avait retrouvé sa dignité d'homme. Oh, nous n'avons pas fait de miracle tel que celui de l'Évangile, mais nous avons permis à un homme de remplir sa vie d'homme et de fils de Dieu.

Le Christ, en ouvrant les yeux de cet aveugle, l'a remis à sa place, au cœur de l'humanité. Gildas, il fallait le voir sur la plage, quittant ses appareils et courant à quatre pattes jusqu'à la mer. Là il était dans son élément, comme un poisson dans l'eau. L'aveugle-né de l'Évangile avait aussi besoin de ce coup de pouce. Et Jésus le lui donne volontiers. Il passe des ténèbres à la lumière dans tous les sens du mot. La lumière du jour se révèle à lui, mais la lumière de la foi lui est aussi donnée. Et l'appel à la mission est entendu. Cet homme ne cessera de dire Jésus-Christ au monde. La phrase de St Paul aux Éphésiens dit bien les choses : « *Frères, autrefois vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière* » Pour nous qui avons été baptisés en Christ, nous avons reçu cette lumière qui nous éclaire, mais qui est aussi un phare pour les hommes qui nous entourent. Nous ne pouvons garder cette lumière pour nous tout seuls. Il nous faut la propager. Nous avons aussi reçu l'onction, cette onction qui a coulé sur la tête de David. Nous sommes « *devenus prêtres, prophètes et rois.* » Nous célébrons les grandeurs de Dieu et nous n'oublions pas les grandeurs de l'homme. Nous donnons à l'humanité tout entière cette bonne odeur d'Évangile. Nous révélons Celui qui nous a fait passer des ténèbres à la lumière. Nous disons à chacun qu'il est aimé par celui qui nous donne la vie en abondance. Je relis avec joie cette phrase de Samuel : « *Les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* »

Toute la différence est dans ce regard d'amour que porte le Christ sur l'homme, sur l'homme handicapé, aujourd'hui sur l'homme handicapé de la vue, aveugle. C'est le malheur innocent. Pourquoi lui ? Les Pharisiens voudraient que ce soit la faute des parents. Non, les parents, comme la personne elle-même n'y sont pour rien. Ce n'est pas leur péché qui a entraîné cet homme dans la cécité. Le malheur ne vient pas de Dieu. Il ne veut que notre bonheur. Mais ce bonheur ne se fait pas sans nous, sans que l'homme se donne la peine de s'y engager. Nous avons sous nos yeux les athlètes handicapés. Skier avec une seule jambe ou avec un seul bras n'est pas la norme. Mais l'homme entraîné y parvient. Il nous montre qu'être homme vraiment c'est parfois dépasser nos limites. C'est vivre à plein ce que nous pouvons vivre. « *Ce n'est pas la peine de pleurer sur mon bras coupé. Il me faut faire travailler l'autre* », me disait quelqu'un qui était amputé d'un bras. Oui, le secret est de se servir de tout ce que le Seigneur nous a donné. C'est là le miracle permanent. L'homme est capable de se dépasser et Dieu est un très bon soutien.